

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL JOCISTE

5¢

VOL. III — No 8

MEUSUEL

MONTREAL, MAI 1935

UNE PREUVE EVIDENTE DE ... FRATERNITÉ OUVRIÈRE !

DEBOUT JEUNES CHOMEURS!

Debout!

Relève la tête...

Malgré tes peines — malgré les privations dont tu souffres — malgré les difficultés énormes que tu dois subir...

Relève la tête, reprends courage!

Ah! Nous le savons bien. Tes besoins sont grands... et l'encouragement est rare!

Nous savons que tu souffres. Nous connaissons ton mal.

Et la meilleure preuve que nous le savons, c'est que nous nous efforçons à chaque jour, de te soulager...

Vois dans ce journal, ce que la J. O. C. demande — ce qu'elle veut pour toi. Vois ce qu'elle FAIT POUR TOI!

Lis attentivement et comprends ce que chaque jociste — jeune ouvrier, jeune ouvrière comme toi — vivant ta vie — dans les mêmes conditions que toi — vois ce qu'ils font pour t'aider.

Vois surtout l'élan de générosité qui les pousse à agir ainsi si chrétiennement.

Comprends bien toute la beauté, la grandeur de leurs ambitions.

(Suite à la page 11)



**On juge
l'arbre à ses fruits...
Voyez les réalisations
Jocistes en
faveur des jeunes
chômeurs...
et jugez !**

3 numéros de "La Jeunesse Ouvrière" consacrés au
au problème des jeunes chômeurs.

Des centaines de visites à domicile...

Nombreux locaux Jocistes mis à l'entière disposition
des jeunes sans-travail.

Plus de 50 placements effectués.

Quantité de vêtements et de chaussures donnés.

Des milliers de signatures recueillies pour notre pétition.

HISTOIRE DE CHAPEAUX...

Ce serait à croire que les gens sont fous !

M. Fox possède un million de dollars. Or, l'argent ne doit pas rester inactif. M. Fox regarde les journaux, consulte des amis, engage des hommes d'affaires. Ces hommes d'affaires courent du matin au soir de par la ville, cherchent, demandent. Où pourrait-on placer l'argent de M. Fox??

Enfin, c'est trouvé. Des chapeaux! Voilà ce qu'il faut faire. Les chapeaux vont bien, les fabricants de chapeaux s'enrichissent. Il n'y a pas à hésiter. M. Fox construit une fabrique de chapeaux.

Mais la même idée vient au même moment à M. Fox, à M. Krox et à M. Nox. Et tous se mettent en même temps à construire des fabriques de chapeaux.

En moins de six mois, voilà quelques fabricants de chapeaux de plus dans le pays. Les magasins regorgent de boîtes. Les étagères se rompent sous leur poids. Partout des enseignes, des annonces, des affiches: Chapeaux! Chapeaux! Il s'est fait beaucoup plus de chapeaux qu'il n'est nécessaire, deux fois plus, trois fois plus. Et les fabriques continuent de travailler à plein rendement.

Et voilà qu'arrive ce que n'ont

Consultations sur rendez-vous

Dr Alexandre Crépeau
CHIRURGIEN - DENTISTE

2202, rue Fallum CH. 3233
(En face de l'église Saint-Eusèbe)

F.-X. LAVOIE

Cordonnier

Réparages de tous genres
3373 blvd. Lasalle
VERDUN

prévu ni M. Fox, ni M. Nox, ni M. Krox. Le public cesse d'acheter des chapeaux. M. Fox baisse ses prix de vingt cents. M. Krox de 40 cents, M. Fox vend ses chapeaux à perte, rien que pour s'en débarrasser. Mais les affaires vont de plus en plus mal. Dans tous les journaux paraissent des annonces.

Vous n'avez qu'une tête. Mais cela ne veut pas dire que vous ne devriez porter qu'un chapeau. Tout le monde doit avoir trois chapeaux.

ACHETEZ LES CHAPEAUX FOX!!!

M. Fox annonce ses chapeaux à termes. Trois ans pour payer! M. Nox annonce la liquidation:

"Un jour seulement! Profitez de l'occasion!"

Mais cela même n'a pas de résultats.

M. Fox diminue les salaires de ses ouvriers d'un dollar par semaine. M. Krox le diminue de deux dollars par semaine.

Mais les affaires vont de plus en plus mal. Et soudain, stop! M. Fox arrête sa fabrique. 2,000 ouvriers reçoivent leur avis... et peuvent aller où bon leur semblera, il n'y a plus de travail. Le jour suivant, c'est la fabrique de M. Nox qui arrête. En moins d'une semaine, presque toutes les fabriques de chapeaux cessent de fonctionner. Des milliers d'ouvriers sont sans-travail. Les machines neuves se rouillent, les édifices se vendent...

Une année se passe, une deuxième. Les chapeaux achetés chez M. Fox, Nox, Krox sont usés. Le public se remet à acheter des chapeaux. Les magasins de chapeaux se vident de leurs marchandises. Des étagères les plus hautes, on tire les cartons poussiéreux. Il y a pénurie de chapeaux, tout le monde en manque! Le prix des chapeaux augmente.

Et alors, ce n'est plus M. Fox; mais un quelconque M. Doudel, qui combine une affaire avantageuse: Construire une fabrique de chapeaux.

Mais la même idée vient à l'esprit d'autres hommes d'affaires intelligents de M. Boudel, de M. Foudel, de M. Noudel. Et la même histoire recommence.

Et ce qui se passe pour les chapeaux se passe aussi dans les chaussures, le sucre, la fonte, le bois, le charbon, la gasoline, etc... Les fabriques gonflent comme des bulles de savon... et puis, crèvent. Ce serait à croire que les gens sont fous.

M. ULINÉ,
(L'épopée du travail moderne)
(Extrait de la revue "Vendre" de mars 1935.)

De la tenacité s'il vous plaît !

Un paquet de journaux sous le bras, je frappe à un de ces sous-basements éclairés à la lampe. — On m'ouvre.

Le type plante la main dans sa poche.

Je me réjouissais déjà du succès de cette vente...

Tout-à-coup, il hésite:

— C'est catholique, ça???

— Mais bien sûr!

Alors, refermant la porte, il me crie à travers l'autre:

— Pas de catholique, ici... ça jamais!

Sans perdre de temps, je lui glisse un journal avant de refermer la deuxième porte et je me sauve à l'étage supérieur.

De l'escalier, j'entends un craquement puis j'aperçois le type se pencher et ramasser mon journal...

En riant, je me suis dit: Tiens, un nouveau client. T'en fais pas, mon vieux, catholique ou non, "La Jeunesse Ouvrière", tu l'auras, et tous les mois... et je t'apporterai aussi ton "Faites ça".

Je veux te faire goûter un peu la ténacité des jocosites!

G. CLERC.

C'est comme ça qu'on nous traite...

Pour ceux qui ont la manie de dire que les jocosites voient la vie en noir—quelques faits révélateurs qui montrent bien la situation véritable de l'ouvrière au travail.

Parce qu'elle est à salaire, on la prend pour une machine tout au plus, on oublie qu'elle est quelqu'un.

Qu'importe ce qu'elle pense; qu'importe ce qu'elle voit; qu'importe encore son genre de travail, on lui donne un salaire — si elle se ruine, une autre la remplacera... C'est comme ça sans exagération qu'on traite les jeunes ouvrières. On s' imagine toujours qu'elles n'ont pas le droit de savoir ni de raisonner...

A propos d'hygiène:

Dans une raffinerie, les jeunes ouvrières travaillent dans un endroit, au milieu de la manufacture où il n'y a ni fenêtre, ni puits de lumière.

Dans une manufacture de lingerie, il y a une senteur de gas qui se dégage continuellement de tuyaux défectueux.

Dans certaines buanderies, on

fait porter des masques de coton aux jeunes filles. Des masques couvrant le nez et la bouche. On respire donc toujours le même air. A-t-on pensé à cela?

Dans un autre endroit, une vitre étant brisée à une fenêtre, on ne l'a jamais fait réparer. C'est donc dire que tout simplement, on gèle pendant les temps froids.

Et le confort:

Une jeune ouvrière qui travaille depuis huit ans dans la même manufacture, devait monter quatre escaliers pour se rendre à son travail. Ceci à la longue, provoque la maladie de coeur. Vient un moment où elle ne pouvait plus monter les escaliers. On a bien un ascenseur, mais on ne lui permet pas de s'en servir sans qu'elle produise un certificat du médecin. Elle obtient du médecin le certificat en question, mais elle doit attendre encore trois jours pour obtenir la permission demandée de se servir de l'élévateur. On lui donne de plus, l'avis de rapporter un nouveau certificat à chaque mois... Misère!

Les vendeuses d'un magasin n'ont pas le droit de s'asseoir même s'il n'y a pas de clients dans le magasin. Logique ça?

Drôle de situation:

Les employées d'une manufacture de "bijoux" doivent pousser à la journée, un levier de plus de 50 livres.

Dans une manufacture de coton, les jeunes ouvrières déplient le coton du matin au soir. Autrefois, cette besogne était confiée à des hommes.

Et c'est comme cela un peu partout. On peut peut-être penser que ces faits sont des banalités... c'est parce qu'on n'a pas à les vivre!

A-t-on pensé aux terribles conséquences de cet état de choses?

Et combien d'autres encore nous pourrions citer, qui ne sont pas à la gloire des personnes qui en sont responsables.

Voici maintenant le cas qu'on fait dans bien des endroits du point de vue moral:

Dans une manufacture, les toilettes sont dans le département des hommes. Pas très intéressant pour les jeunes ouvrières, n'est-ce pas?

Dans combien d'endroits les employées sont mêlées aux hommes — forcées de les entendre raconter plus d'une histoire bête?

Que dire des maisons privées, où les jeunes servantes sont laissées seules avec les patrons ou les grands garçons de la maison? On ne s'inquiète pas d'elles, ce ne sont que des servantes!

Et tout ceci ne sont que des exemples. Nous les avons prises dans un tas de faits que nous avons. Dites-vous encore que nous exagérons la dose. Devrons-nous vous fournir des noms et des adresses?

Il faut dire que dans beaucoup d'endroits, on a essayé d'améliorer la situation, mais les ouvrières ne sont pas toujours prêtes à une collaboration qui les aiderait.

Ne voyons en cela qu'une lacune dans l'éducation et la formation de la jeune travailleuse.

Et comprenons surtout la JOC qui veut à tout prix, la combler!

AL-JOC.

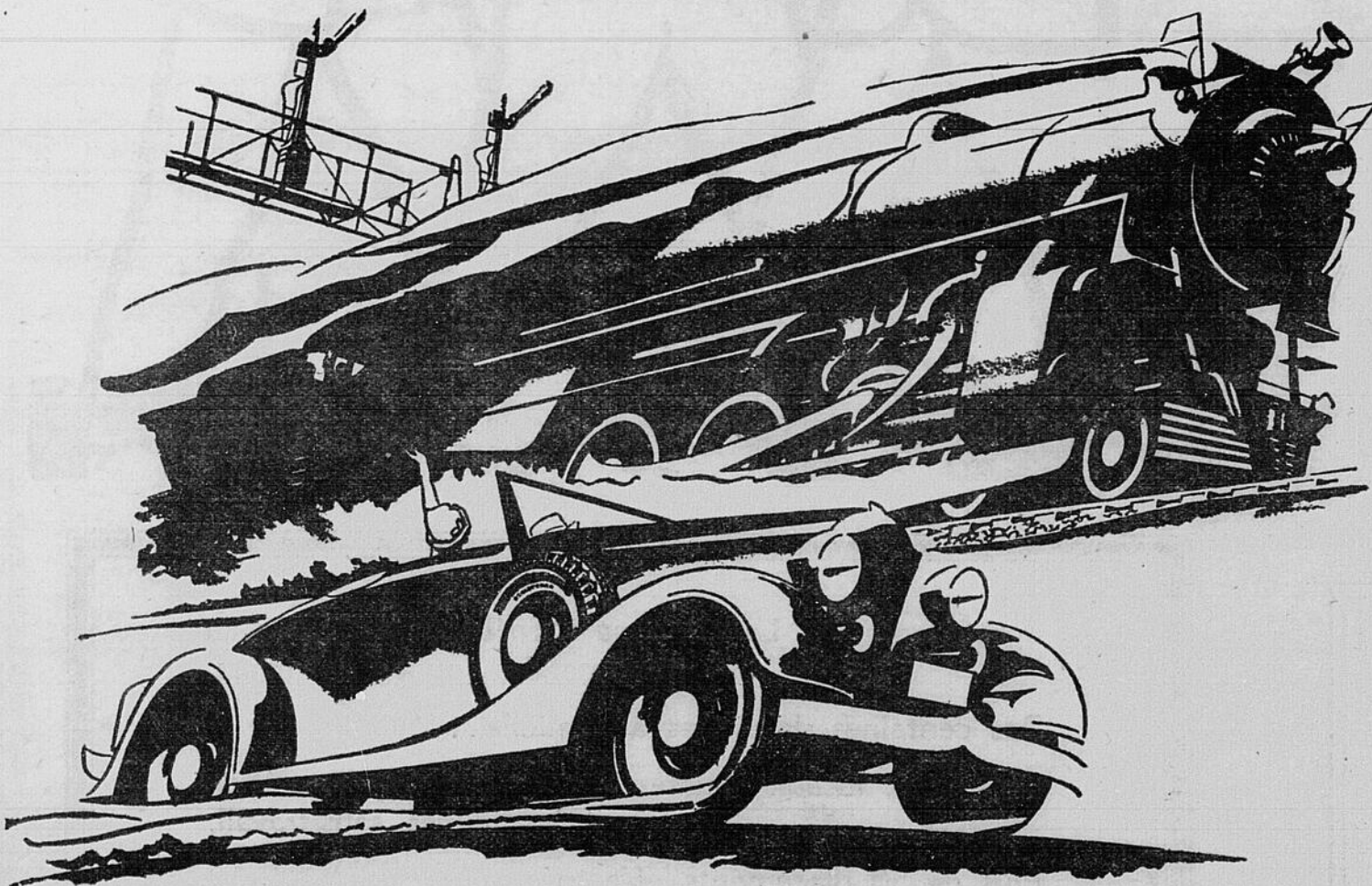
A ceux qui doivent mériter par le dur travail de chaque jour, la vie du corps, celle de l'âme:

A ceux qui à 14 ans doivent quitter l'école pour aider leurs familles;

A ceux qui du jour au lendemain sont jetés au milieu d'un monde nouveau plein de dangers pour leur santé physique et morale...

C'EST PAR LA J.O.C. SEULE QU'ILS TROUVERONT LA VÉRITÉ, LA JOIE, LE BONHEUR.

A Montréal:- Au congrès du 14 juillet!



De tous les coins de la province, de l'Ouest, avec St-Boniface, Manitoba, des Etats-Unis, avec Manchester, N. H., où la J.O.C. a de splendides départs, on viendra par milliers à la première et la plus extraordinaire manifestation jamais faite en notre pays par la Jeunesse Ouvrière !

Les résultats de notre campagne en faveur des jeunes chômeurs!

Depuis deux mois, le journal jociste crie sur tous les tons, les misères morales et physiques dont souffrent nos pauvres camarades chômeurs.

Ces pauvres victimes d'une crise économique qui sévit depuis quatre ans en dépit des efforts surhumains (!) que font les gouvernements pour la surmonter, étaient voués au désespoir le plus noir; ils étaient condamnés à la misère sans rémission. Dans leurs foyers, ce n'étaient plus que reproches à leur adresse parce qu'ils ne trouvaient plus les moyens de rentrer de l'argent le samedi midi — combien parmi eux ont connu depuis quelques années les pires privations; furent dans les plus lamentables situations...

Ah! disait-on, ils ne travaillent pas parce qu'ils ne le veulent pas. Ce ne sont que des fainéants, etc....

Et les tortures morales et physiques qu'ils enduraient depuis longtemps déjà menaçaient de s'éterniser!

On ne les comprenait pas. On ne les aimait pas!

Toutes ces jeunes vies vouées à l'inactivité parce que l'on ne s'occupait pas de leur sort...

Tout cela était triste, triste, triste...

Mais un mouvement tout jeune: La JOC veillait sur eux. Elle était jeune comme eux...

Elle comprenait leurs ambitions...

Elle savait bien que s'ils ne travaillaient pas, cela ne voulait pas dire que les jeunes chômeurs ne voulaient pas travailler.

Elle avait mené des enquêtes sérieuses et très approfondies sur leurs conditions de vie. Elle avait étudié et compris leur mentalité, et elle attendait l'occasion voulue où elle pourrait les secourir.

C'est maintenant fait!

Tous savent notre action en faveur de nos frères chômeurs en détresse.

Tous ont vu au moins le "Recours à Genève" organisé par la JOC.

Plusieurs ont compris notre volonté de les aider en dépit de tout.

DES CHIFFRES.

Voici maintenant les résultats:

3 numéros de "La Jeunesse Ouvrière" consacrés presque exclusivement à nos camarades chômeurs.

Des centaines de visites à domicile de nos militants jocistes qui ont eu pour effet de remonter le moral des jeunes sans-travail.

Un très grand nombre de locaux jocistes mis à la disposition des jeunes chômeurs pour leur faciliter la lecture et des délasséments, et où nos "invités" ont passé des centaines d'heures agréables sans entendre prononcer une seule fois les mots "chômage et crise".

Plus de cinquante places furent procurées à des fils de familles nécessiteuses.

Signalons aussi les vêtements et chaussures, voire même des meubles, que nos militants se sont procurés au prix de quels efforts pour venir en aide à des cas plus particuliers encore.

Voilà ce que nous avons fait!

Et pour répondre à notre appel, voici que plus de dix mille jeunes chômeurs et chômeuses signent en toute confiance notre feuille de pétition que nous envoyons à Genève en leurs noms à tous.

Nous en profitons pour remercier nos camarades malheureux de la belle confiance qu'ils ont mis dans notre mouvement.

Evidemment, les faits, les chiffres parlent... et c'est sur ces faits et ces chiffres qui démontrent bien l'action jociste que nous avons déployée en leur faveur que les jeunes chômeurs ont jugé que le mouvement jociste était sincèrement animé du désir de les aider, de les sauver.

Nous attendons impatiemment les résultats de notre pétition au Bureau International du Travail, à Genève.

Fasse le Ciel que les décisions prises ramènent le temps où l'on connaissait la joie de voir la sueur humecter les fronts brillants, la noble sueur provoquée par le travail, la sueur qui féconde le sol nourricier et qui fait lever les moissons dorées; celle qui nettoie le minéral; celle qui polit l'oeuvre de l'artisan; celle qui s'exhale comme un parfum des cours de charbons poussiéreuses, des forges brûlantes, des ateliers bourdonnants; celle qui accompagne la rumeur du travail, la cadence des marteaux frappant en rythme le fer rougi; celle enfin qui flotte dans l'air chaud des ateliers, au milieu des étincelles, de la poussière et du grondement des machines, pendant que chante journellement la symphonie de l'acier...

Fasse le Ciel que les décisions prises en ramenant le travail, ramènent avec lui la joie de vivre à laquelle un trop grand nombre de jeunes ne croient plus parce qu'ils ont trop souffert...

STAN.



Qu'il fait bon travailler pour les siens!

On s'occupe des apprentis

Un décret du président a institué en juillet dernier une commission fédérale de formation des apprentis réunissant des représentants du Bureau de l'éducation, du département du Travail et de la Direction pour le rétablissement économique national. La commission a pour mandat l'élaboration de critères de base pour le développement de programmes de préparation professionnelle. Ces critères pourront varier selon l'occupation ou l'industrie, mais tous devront prévoir (1) une durée pour la période d'apprentissage de pas moins de 2,000 heures ou pas plus de 10,000 heures d'emploi raisonnablement continue; (2) consécration d'au moins 144 heures à des cours collectifs sur des sujets d'ordre général et techniques sous la surveillance des autorités publiques, et inclusion de ce temps dans l'horaire de travail maximum prescrit par le code ou codes applicables de

la direction pour le rétablissement économique national, sous réserve que là où le maximum est de 40 heures ou moins par semaine l'horaire d'étude pourra à la discrétion de l'autorité compétente être en sus des heures régulières, mais dans tous les cas, le maximum absolu, y compris les heures d'ins-truction ne devra pas excéder 44 heures par semaine; (3) le salaire de l'apprenti ordinairement ne devra pas au début être inférieur au quart du taux de base fixé pour

le travailleur qualifié dans la localité, ce salaire devant être augmenté périodiquement de façon à ce que le taux moyen de la rémunération des apprentis pour la totalité de la période d'apprentissage ne soit pas inférieur à la moitié du salaire de base du travailleur qualifié.

J'épargne dès maintenant pour pouvoir, en juillet prochain, répondre: "PRESENT"!

4		
	5	
		6

100 PIASTRES EN PRIX

GRAND CONCOURS

Placez des chiffres dans les carreaux vides de manière à former le nombre 15, horizontalement et verticalement. Lorsque vous aurez résolu le problème, découpez ce coupon, et adressez votre réponse à:

DEPARTEMENT DU GRAND CONCOURS

Casier Postal 128, ST-HYACINTHE, P. QUEBEC
Suivez ce concours et faites-le suivre par vos amis.
"LA JEUNESSE OUVRIERE", AVRIL 1935

CRESCENT
TELEPHONE
8006

JOCISTES
DEMANDEZ UN ESCOMPTE SPECIAL CHEZ
DONAT LAPORTE B.A., B. Ph.,
PHARMACIEN - CHIMISTE

6415 St-Hubert
(Coin Beaubien)
MONTREAL

LE CINÉMA EN RELIEF



Juché sur un petit chariot, M. Lumière filme l'arrivée et le départ du train en gare de La Ciotat. Ci-dessus, un fragment de ce film stéréoscopique.

QUAND il y a quarante ans — c'était le 22 mars 1805, il présentait à la Société d'encouragement à l'industrie nationale les premiers films, il y avait déjà longtemps que Hollman avait énoncé le principe physique des vues en relief.

Pour comprendre ce que vient de découvrir Louis Lumière il n'est pas inutile de reprendre ce principe et d'en expliquer l'histoire.

En 1853, Hollman trouve donc la vue en relief et son mécanisme.

C'est Almeida qui, trois ans plus tard, en reprend les données et l'expose à l'Académie des sciences.

Qu'est-ce qu'un stéréoscope? C'est un appareil qui permet d'éprouver une sensation de relief que elle-même à la fusion optique des deux images prises sous la perspective des deux yeux.

A moins que l'on ne veuille renouveler l'expérience du singe qui montrait la lanterne magique, il faut prendre soin que chaque oeil ne voie que l'image immédiatement placée devant lui. La fusion n'est complète que si le champ visuel de l'oeil gauche ne débord pas sur l'objectif de l'oeil droit.

Les oculaires stéréoscopiques ont justement été trouvés pour faciliter cette séparation. Mais une difficulté surgit.

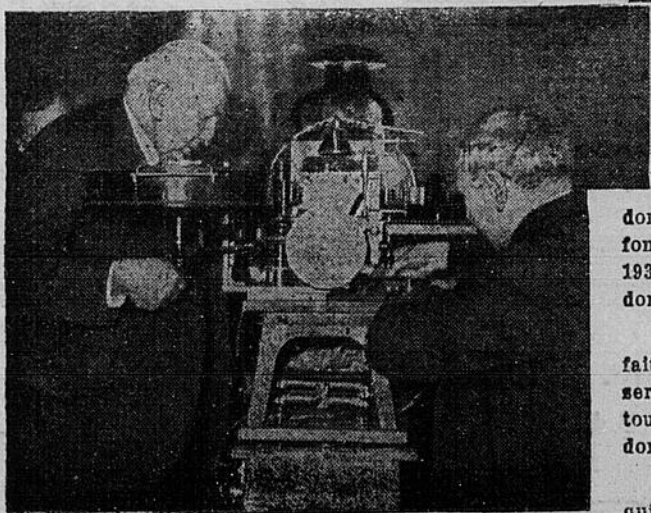
Si les images, au lieu d'être virtuelles, sont réelles — c'est le cas de vues cinématographiques projetées sur un écran aperçu de spectateurs dispersés, — il faut trouver un autre mode de séparation.

On a trouvé la double projection en couleurs complémentaires.

Les images issues des appareils à deux objectifs construits en vue de cette projection se recombinaient bien sur l'écran. A l'oeil nu, elles donnaient bien une image blanche plate. Mais si un oeil regarde avec un verre rouge, l'autre avec un verre vert, chaque oeil voit dans toute son intensité l'image correspondante et la fusion s'opère à la fois pour la couleur qui devient

Les premiers spectateurs du film à l'Académie des Sciences avec les lunettes spéciales.

M. Lumière maniant son appareil de projection. Remarquez la position horizontale des bobines.



blanche et pour le dessin qui accuse le relief. C'est ce qu'on appelle les anaglyphes.

Le procédé, parfait en théorie, n'avait jusqu'ici donné que des reconstitutions défectueuses et on l'abandonnait quand Louis Lumière s'attaqua à cette solution, peut-être enfrevue par Molteni en 1890, mais où échouèrent tant et tant de chimistes et d'inventeurs.

Et le physicien reprit la théorie presque universellement reconnue des physiologistes: que la sensation du relief nous est donnée par notre vision binoculaire et que c'est la synthèse faite dans notre cerveau des deux images perçues par nos yeux, sous deux angles évidemment différents, qui nous donne l'impression psychique du relief. Le stéréoscope a bien compris le problème et l'a résolu abondamment. Deux objectifs dont les axes optiques sont convenablement distants enregistrent l'un à côté de l'autre, chacun sur la moitié d'une plaque sensible, les deux images correspondant respectivement à la vision binoculaire de l'opérateur.

L'emploi des lunettes munies d'un verre rouge et d'un verre vert permet à chaque oeil d'examiner les images stéréoscopiques projetées au même emplacement sur l'écran. L'absorption de la lumière par les verres colorés est considérable, mais la fatigue visuelle est rapide et les parties qui devraient être blanches conservent presque toujours une légère teinte rouge ou verte. De plus, dans les conditions du spectacle moderne, nos yeux ne tolèrent pas la sensation prolongée d'une lumière strictement monochromatique. Et sous le prétexte d'une vision en

relief, nous ne pouvons admettre que la netteté soit insuffisante et imparfaite.

Pour supprimer la fatigue résultant de la perception des radiations colorées, les écrans placés devant les yeux du spectateur doivent remplir des conditions physiques très précises.

Afin de laisser passer tous les deux du rouge et du vert en quantité égales, les écrans de M. Lumière ne sont ni rouges ni verts.

Ses études en chimie lui ont permis de trouver des mélanges de colorants.

C'est ainsi qu'en vue de partager bien équitablement la courbe spectrale le verre gauche est teinté d'un mélange de vert naphthol, d'éosine et de tartrazine; celui de l'oeil droit, d'une solution de bleu cyanol et de saccharine d'un certain amidophénol.

C'est ainsi que les écrans de M. Lumière — dont la somme de couleurs-lumières est strictement le blanc — apparaissent, l'un jaunâtre, l'autre bleu.

Maintenant que le cinéma en relief est trouvé, quant au moyen pratique d'en profiter, il n'y a plus qu'un pas à faire pour vulgariser l'emploi d'une "caméra" spéciale (puisque'il faut qu'elle prenne deux vues) et d'un appareil à projection muni de deux objectifs.

Ces appareils, construits par Louis Lumière lui-même,



dont la maison de Neuilly est un atelier-laboratoire, fonctionnent déjà, puisqu'en présentant, le 25 février 1935, son invention à l'Académie des sciences, ils ont donné du beau cinéma en relief.

Devant les membres de l'Académie, le physicien a fait passer l'arrivée du train à La Ciotat (arrivée qui sera célèbre puisqu'elle marqua les débuts du cinéma... tout court en 1895), des enfants sur une plage, un port dont l'eau semble s'effiloche sur la quille des bateaux.

Dans sa maison de Neuilly, environné d'appareils qui lui permettent de téléphoner — en même temps, s'il

le voulait — aux quatre coins du monde, le grand physicien travaille sans aucun aide. Il lime, scie, taraude, assemble lui-même. Il travaille le cuivre, perfore, juxtapose des pièces de meccano.

Le père du cinéma français, l'inventeur du cinéma en relief, nous réconcilie, par sa bonhomie, avec une humanité qui regorge de "m'as-tu vu?" et de petits personnages ambiteux.

Un modèle, jeunes?... Louis Lumière.

Paul THORAVAL.

AU TELEPHONE

Brusquerie ou Flirt....!

DES MANIERES, MESSIEURS, S. V. P. !

La galanterie française?... Connais pas! devraient répondre un trop grand nombre des nôtres s'il leur fallait définir ou simplement désigner cette politesse défectueuse dont l'homme ne doit jamais se départir à l'égard de la femme.

Pourtant cette chose exquise faisant partie du patrimoine de vertus et de qualités diverses que nous ont légué nos aïeux; à telles enseignes que les vieux paysans, ceux-là même qui ont conservé chez nous, dans sa forme la plus ancienne, la mentalité française, ont pour les "créatures" un respect et une prévenance vraiment dignes d'admiration.

Dans les centres urbains où le progrès, ou ce qu'on appelle le progrès, a quelque peu modifié nos séculaires traditions, la femme émanicipée et en quelque sorte "virilisée", n'est plus un objet de vénération pour l'homme.

Pourtant, s'il fut jamais une heure où la femme eut besoin de respect et d'attention, c'est bien à notre époque de progrès matériel et de machinisme. En effet, préparée ou non pour la lutte, elle doit ou elle veut se jeter dans le tourbillon des activités industrielles et dans la mêlée bourdonnante et tapageuse où travailleurs et travailleuses rivalisent d'ardeur ou se tuent à gagner la préférence de l'employeur en lui offrant le plus gros rendement.

Dans ce tohu-bohu, l'homme ne voit plus la femme comme autrefois, dans un prisme magique à travers lequel elle lui apparaissait, inviolable et digne de tout respect. Elle est devenue sa compagne de travail et souvent sa rivale; la cloison qui la séparait de lui s'est effondrée. L'homme et la femme se voient, se couloient, s'affrontent et même, se disputent.

Pourtant, dans ces rapports, même les moins amicaux, il n'en reste pas moins vrai que la femme a droit au respect et à la courtoisie de son compagnon plus fort.

Sans recourir aux procédés extra-déliés de la vieille chevalerie, on peut cependant observer le code de courtoisie si noblement et si librement pratiqué par nos pères.

Nous supposons deux scènes où la femme n'est pas traitée avec le respect qui lui est dû, et nous concluons que certaines gens y gagneraient à rester dans les bornes d'une respectueuse déférence.

Un monsieur attend au téléphone, que la communication soit établie avec la demoiselle de l'information. Il crie, rien ne répond, et pour cause. L'appareil qui lui permet de causer à distance est automatique et, tant que la demoiselle sera occupée ailleurs, le monsieur devra attendre. Mais ce monsieur n'est pas très patient. Il se fâche du silence de son interlocutrice probable. Il crie, hurle, il fulmine toutes sortes d'imprécations et se promet bien de lui conter son fait à celle qui le fait languir.

Enfin, une voix répond à son angoisse. Mais le monsieur oublie pour un instant qu'il est pressé, et au lieu de demander le renseignement qui lui tenait tant à coeur, il se fend d'une remontrance acerbe et pimentée à l'adresse de l'employée du téléphone.

La jeune fille ainsi malmenée, elle, manoeuvre au tableau de distribution pour satisfaire d'autres clients qui, comme l'autre, doivent parfois attendre un temps assez souvent considérable, mais habitués, je suppose, à considérer les services publics comme des inventions humaines quelque peu imparfaites, et conscients de n'être pas les seuls en quête de renseignements, ils se font une philosophie de la patience obligatoire et témoignent envers la demoiselle du téléphone d'une courtoisie de bon aloi.

Un autre exemple déplorable de l'indélicatesse masculine envers la femme préposée au service du téléphone, est le jeune fat qui ne cherche qu'à engager des flirts et qu'à se faire voir sous des dehors de Don Juan. Généralement niais et dépourvu de toute espèce d'éducation, il possède une foule de phrases sentimentales insipides qu'il débite sans à-propos.

Sous prétexte d'obtenir tels éclaircissements, il s'engage sur le terrain des confidences. Son langage, sans manquer tout-à-fait de correction, est néanmoins singulier en l'occurrence et retarde un service qui n'a pas pour objet de servir de truchement aux amoureux en quête de propos.

La jeune fille à qui on recommande la patience et la courtoisie, attend que ce flot de déclarations ait coulé, et si parfois son rappel aux convenances déclenche un autre déluge de phrases creuses, elle en fait son parti de tolérer.

Notre homme lui, ne voit pas les choses du même angle. Il croit tenir la personne sous son charme alors qu'il l'exaspère; et ces mises au point faites poliment, lui sont comme des aveux arrachés à la timidité d'une victime de son art.

Rien n'est plus faux. Car la jeune fille est avertie par l'expérience et alors même qu'elle ne peut éconduire l'audacieux bavard, elle se représente la mine qu'il a et le cas que l'on doit faire de son verbiage. Elle le voit guindé, bouche en coeur... Elle sait qu'il pose, qu'il grimace, qu'il joue, qu'il miaule pour le simple plaisir de s'entendre dire: "Tas bien acté, vieux..." Et lorsque enfin délivrée de cette limace, elle reprend son service, je l'entends dire avec un soupir de soulagement "quel mal il m'a donné cet écervelé-là."

Ces deux types sont naturellement clairsemés chez nous. Et d'une part l'inconséquence et d'autre part, la fatuité ou la légèreté expliquent ces étranges façons d'agir... Il est pourtant à désirer que ces exceptions soient de plus en plus rares et que parmi le groupe important qui se réunit autour de la bannière jociste, il n'en soit pas un seul qui mérite le dur reproche de manquer de respect aux jeunes filles et aux femmes.

Nous ne pourrions souffrir de voir nos soeurs malmenées ou tournées en ridicule, par conséquent, donnons le bon exemple, et quand l'occasion se présente, sachons avec tact, défendre toutes celles qu'on attaque bêtement. — "AL-JOC".



Le tirage de 25,000 copies, "La Jeunesse Ouvrière" du mois prochain aura trois fois plus de pages et tirera 50,000 ! Propagande ! de la vraie propagande ! Où sont-ils ceux qui doutent de la puissance de notre mouvement !

Le charme de la J.O.C. ...c'est l'amitié qui règne entre tous ses membres

Un petit nombre d'ouvriers décidés !

"Un petit nombre d'ouvriers intelligents et décidés pourraient aujourd'hui, beaucoup plus qu'en un autre temps, influencer sur la marche du monde entier. Mais même ce petit nombre de dévoués ne se trouve pas. Chacun reste dans ses plaisirs, dans ses affaires. Changer sa vie, la consacrer pour travailler au salut du monde, on ne le peut, on ne le veut.

"C'est là le grand prodige. Tant d'âmes sont appelées par l'élan magnifique de la jeunesse. Elles écoutent, semblent hésiter un instant. Mais le torrent de la vie les emporte et ils roulent dans le stérile mouvement des jours vides. Ils roulent jusqu'à la fin, et ils n'ont pas connu Dieu, ni leur âme, ni le royaume de Dieu. Et puis ils meurent."

P. GRATRY.



Pour que le CONGRES soit:

Le Congrès des J. O.
pour les jeunes ouvriers,
par les jeunes ouvriers,

Il faut qu'il soit:

payé par les jeunes ouvriers
avec l'argent des jeunes ouvriers.

JOCISTE..... EPARGNE!

Spécial pour cette semaine chez DUPUIS

PARENTS, VOUS VOULEZ
ECONOMISER NE MAN-
QUEZ PAS CETTE AUBAINE

SOULIERS pour GARÇONS
et GARÇONNETS

Beau cuir noir, forme
élégante et solide. Se-
melles garanties pour
donner une longue du-
rée.
Achetez au moins deux
paires de ces souliers à
ces bas prix.

Pointures 11 à 13½

1.59

Pointures 1 à 5½

1.79

Dupuis Frères

855 STE-CATHERINE EST

PLateau 5151

Pour la mort des taudis

A l'invitation du premier ministre, les Communes canadiennes constituèrent le 18 février dernier un comité parlementaire extraordinaire chargé d'examiner l'opportunité du lancement d'un programme national du logement et de faire connaître ses conclusions au Parlement. La motion déposée à cet effet par le premier ministre est ainsi conçue: "Que MM. Morand, Bourgeois, Church, Dorian, Elliott, Gagnon, Gray, Sullivan, Hanbury, Heaps, Howard, Howden, McIntosh, Peck, Plunkett, Rinfret, Stanley et White (London), constituent un comité spécial de cette Chambre pour étudier la question d'inaugurer un programme national de construction de logements devant comprendre la construction, reconstruction et réparation de logements urbains et ruraux pour procurer du travail au Canada, et aussi pour assurer les logements nécessaires dans les conditions qui pourront le mieux s'adapter aux besoins et aux exigences du public, tout en tenant compte des frais de ce programme et des charges qu'il pourra imposer à la Trésorerie; aussi pour recommander la façon dont ces travaux devront être entrepris et enfin pour recueillir les témoignages, assigner les témoins et exiger les documents relatifs aux questions ci-dessus énoncées."

LUNETTES

Que ce ne soit pas une question d'argent qui vous fasse remettre à plus tard l'achat des lunettes dont vous avez besoin.
Que vous ayez peu ou beaucoup d'argent, venez me voir, nous nous entendrons bien.
Mes dépenses sont très basses tel est ce qui me permet de vendre des lunettes de haute qualité à un prix que je crois sincèrement être le plus bas en ville.

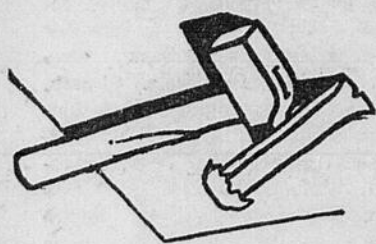
Léo-Paul TROTTIER, O.D.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN
(Spécialiste pour la vue)
922 RUE STE-CATHERINE EST
TEL.: HA. 6006
(Porte voisine de la Pharmacie Montréal)
Le bureau est ouvert tard le soir
12 ANNEES D'EXPERIENCE
PLUS DE 10,000 CLIENTS SATISFAITS



LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE

Il y a marteau et marteau?



S'il arrive si souvent des accidents avec les outils à main, c'est surtout parce qu'ils semblent inoffensifs. Cependant ils sont cause de bien des blessures. L'emploi d'outils non appropriés, la négligence à les maintenir en bon état et le fait de les laisser dans des endroits dangereux sont de fréquentes causes d'accidents.

MARTEAU

Le marteau, qui, de tous les outils à main, est le plus communément employé, fournit un excellent exemple de mauvais emplois. Il existe bien des genres de marteaux — chaque genre convient à un travail particulier. Un marteau de mécanicien n'est pas bon pour enfoncer des clous, pas plus qu'un marteau de charpentier ne convient au travail du mécanicien.

On ne doit pas se servir d'un marteau dont la partie plane est trempée pour frapper sur un outil, ou une surface trempée, telle qu'une perceuse, une matrice, etc. L'emploi d'un marteau en métal mou tel que le cuivre ou le plomb ou d'un marteau en cuir brut, évite les éclats susceptibles de blesser.

Ne jamais se servir d'un marteau dont la tête ou le manche sont fêlés, et bien veiller à ce que le manche soit solidement fixé.

CLOCHES!

Elles marquent les heures joyeuses et triomphantes les jours de gloire, tristes et funèbres, les jours de désastre...

Ce furent les Egyptiens qui, les premiers, utilisèrent les cloches. Nous les voyons au 4^e siècle de notre ère, au temps de l'empereur Constantin, appelant les chrétiens aux églises. On employait alors pour la fonte des cloches le célèbre airain de Campanie, d'où le nom latin de "campanae" donné aux cloches, d'où sont dérivés les noms français de campanille (tour avec cloches), campanaire (qui a rapport aux cloches)...

Dans les premiers temps, les cloches étaient fixes et on les faisait résonner en les frappant avec un marteau ou un maillet; dans la suite elles devinrent mobiles et furent mises en mouvement par une corde que l'on tirait ou plus récemment par une pédale.

Le carillon est un ensemble de cloches disposées dans un clocher ou une tour; la Belgique est la terre d'élection des carillons. Celui de Bruges, construit au 18^e siècle, possède 49 cloches pesant 52,944 lbs. Il est le plus en harmonie des carillons d'Europe.

Malines possède un carillonneur réputé, le maître Jef Denijn, dont les disciples nombreux vont, dans le monde entier, porter la bonne renommée de l'art campanaire belge.

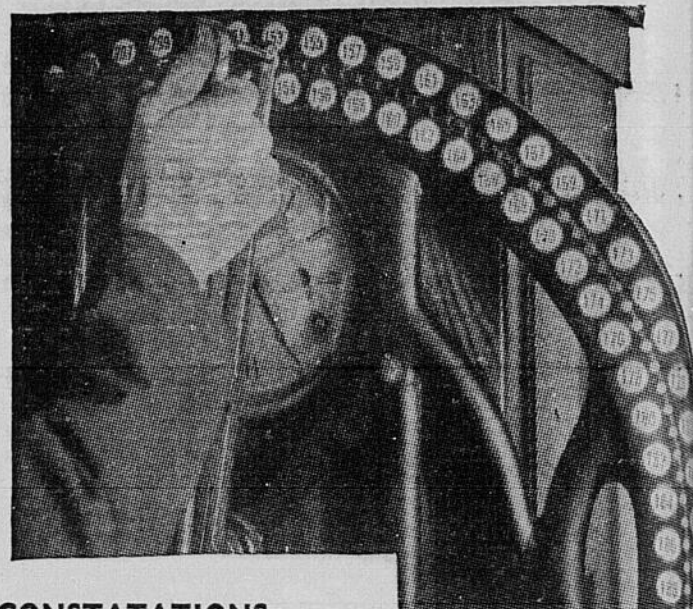
Une des plus célèbres cloches de Belgique est la fameuse "Klokke Roeland" de Gand; elle pèse 14,

520 lbs. et mesure 2 m. 10 de diamètre.

Il y a des cloches monstres, entre autres celle du Kremlin qui pèse 483,778 lbs., celle de Troitzkoï en Russie qui pèse 420,000 lbs., la cloche de Cantorbéry qui exige 24 hommes pour être mise en mouvement, enfin le bourdon de Notre-Dame de Paris pesant 36,000 lbs. Il y a aussi le Bourdon de Notre-Dame de Montréal, qui pèse au-delà de 27,000 lbs et qui mesure près de 8 pieds de diamètre à la base. On cite aussi la fameuse cloche donnée par Eudes Rigault, archevêque de Rouen à sa cathédrale et pour laquelle on était obligé de donner amplement à boire à ceux qui la sonnaient: de là le dicton "Boire à tire la Rigault".

Il y a aussi les cloches merveilleuses, telle celle de Villela en Espagne, qui, d'après la légende, sonnait d'elle-même quand l'Espagne était menacée de quelque malheur. Ainsi elle annonça la mort du roi Ferdinand le Catholique; depuis lors, son caractère mystérieux a disparu.

Toutes ces cloches, les grandes et les petites, les célèbres et les ignorées, petites cloches des villages et bourdons solennels des grandes villes, accomplissent jour et nuit leur mission, marquant les heures de chaque journée, joyeuses et triomphantes les jours de gloire, tristes et funèbres les jours de guerre et de désastre.



CONSTATATIONS

Il est une chose de plus qui s'en va! Faute de la conscience professionnelle? C'est parce qu'elle est une grande plante qui pousse à l'ignorance... L'ouvrière croit qu'elle peut le faire. C'est absolument faux et de fait par exemple qui est supposée arriver à son travail et quelques minutes à jaser avec ses compagnes, fait un brin de retard, elle commence à 8 h. 30. Croyez-vous qu'à la fin de l'heure fait un montant de \$3.00 par mois ou \$3.50 la fin de la semaine? Non, malheureusement on a d'autres tout en employant bien tout leur temps de travail qui ne leur appartient pas...

Un autre fait... Des ouvrières, travaillant, se voient en-dessous de leur robes... et se vantaient ensuite de leur travail.

Un autre fait... Dans une fabrique de chaussures, on cache son manteau.

Sait-on, aussi, quels torts l'on fait aux manœuvres, en première qualité. Très souvent, on expose le patron de la cuisine à aucune précaution dans la préparation ou l'emballage des produits est-ce bien celles qui les préparent ou bien ceux qui les achètent. Les conséquences sont quelquefois graves même mortelles en mangeant de ces produits mal préparés par des ouvrières professionnelles.

On constate encore que beaucoup d'ouvrières ne plaident pas leur classeur, leur outil, etc., pour avoir plus de temps ou pour avoir un lier de couture, une ouvrière faisait exprès de briser son outil, réparait, elle "tuait" le temps à d'autre chose.

Quand à celles qui sont employées à la semaine pour lire, broder, tricoter ou même tirer des cartes. Elles s'en font. C'est une manière très commode de se faire un revenu simplement malhonnête. Car si le patron a droit à leur temps, ne flâne pas au travail.

Pour apporter un remède à tout ce qui vient d'être constaté de la conscience professionnelle Qui la lui donnera? Elle se formeront les jocistes qui, de leur côté travailleront leurs compagnes de travail. Il est certain qu'en se consacrant au travail, on respectera la propriété du patron, et on ne perdant leur temps car on aura une idée nette du travail.

Donc, souhaitons que toutes les jocistes aient la conscience partout le Bien et le Beau et bientôt le milieu du travail "Les apôtres des ouvriers seront des ouvriers".

Que chaque dirigeante, militante, jociste ne soit pas seulement professionnelle partout et toujours!

Section Sainte-Félicité

Grand Meeting
JOCISTE

aux

TROIS-RIVIERES

le Dimanche

12 MAI

951 RACHEL

FRontenac 6652

E. L. LEBRUN

PHOTOGRAPHIE GENERALE

Photographies pour vues animées
16 M.M. — 35 M.

Transparents réclame pour projection

C. Lamond & Fils

MANUFACTURIERS DE BIJOUTERIES

INSIGNES EN OR, ARGENT, BRONZE ET ALUMINUM

Médailles commémoratives et de classes.
Bagues pour finissants.
Insignes émaillés pour sociétés, clubs, etc.

DESSINS SOUMIS SUR DEMANDE

929, rue BLEURY (Montréal)

LA. 1771

MOT D'ORDRE pour
MAI - JUIN - JUILLET - AOÛT

De la conscience

HE CHEZ LES JEUNES OUVRIERS

Il est une chose de plus qui s'en va !
Fait de vérité, de justice, de probité,
d'honneur, elle a pour base principale
l'amour du travail et s'appelle la
conscience professionnelle.

de justice, de probité, d'honneur, elle a pour base
conscience professionnelle. Pourquoi a-t-elle tant diminué chez
l'ouvrière qui rappelle au devoir. C'est dû aussi ou à
le patron ce n'est qu'en prenant de l'argent
de faits démontrent le contraire. Une employée,
avails et qui arrive à 8 heures 10, perd dix autres
principe, perd dix autres minutes à s'installer et finale-
qu'à la semaine, la jolie somme de 3 heures à 25 sous
ou la fin de l'année... Cette ouvrière a-t-elle de la
marchandise en des milliers dans le même cas... Combien
de manière aussi sûre disposant de la marchandi-

tant, des ateliers de couture, cachaient des robes...
ensuite les plus belles toilettes du quartier.

choix cachait des boîtes entières dans la doublure de

manus, en cachant les défauts d'une marchandise de
patron de bons clients. D'autres encore ne prennent
impactes produits alimentaires. Et qui en souffrent?
eux qui ces produits ou encore mieux ceux qui les
grave même reçu un fait d'une personne qui s'est empoi-
parés ouvrières très peu conscientes de leur devoir pro-

ouvrière et plaisir à abimer leur machine à coudre, leur
temps ou pour faire les drôles. Un fait... Dans un ate-
le briseroie de sa machine à coudre. Pendant qu'on la

semaine profitent de l'absence du patron ou de la contre-
tirettes. Elles donnent pour raison "qu'il ne faut pas
de mais ce n'est pas plus joli pour cela et c'est tout
droit le travail soit bien fait, il a droit aussi à ce qu'on

vient constaté, la J.O.C. veut une jeunesse salariée avec
onnera dans les sections, les dirigeantes et les militan-
availlants leurs usines à reformer cette conscience chez
l'ouvrière la conscience professionnelle, on produira du bon
et on plus, dans les milieux de travail, des ouvrières
te du

s aient la conscience professionnelle, qu'elles affichent
du du transformé car, le Saint-Père lui-même l'a dit:
s'!"

ste le mot d'ordre de la période: **Conscience profes-**

Saint-Fédé. Sud.

Nouveau projet de loi sur le logement soumis au parlement britannique

Le gouvernement a soumis aux Communes anglaises en janvier un nouveau projet de loi sur le logement tendant à remédier au problème actuel du surencombrement des logements, projet dont l'"Economist" (Londres) du 19 janvier résume ainsi les grandes lignes.

Le projet de loi arrête certains critères bien définis et, sous certaines réserves, prévoit des sanctions pénales contre le surencombrement là où il peut être prévenu. Il appartiendra normalement à l'autorité municipale d'obvier au surencombrement, et elle devra procéder à un relevé sous ce rapport et en communiquer les résultats au ministère de l'Hygiène sociale, en lui indiquant en même temps le programme qu'elle envisage afin d'y remédier. Le ministère est autorisé à fixer un délai pour l'exécution de ce programme. Le maximum d'occupants par pièce, avec séparation complète des personnes de sexes différents âgées de plus de dix ans, est le suivant:

Logement de	Nombre autorisé d'occupants
(a) Une pièce	2
(b) Deux pièces	3
(c) Trois pièces	5
(d) Quatre pièces	7½
(e) Cinq pièces ou plus	10

(plus deux personnes pour chaque pièce en sus de cinq.)

Il doit aussi être tenu compte de la dimension des pièces, et abaissement du nombre au-

torisé d'occupants est prévu là où les dimensions des pièces ne répondent pas aux critères arrêtés.

Les enfants de moins de dix ans sont considérés des demi-personnes. Une certaine latitude sera laissée provisoirement à l'autorité municipale afin de répondre à une situation exceptionnelle. Il sera du devoir de l'occupant de voir à ce que les critères arrêtés soient observés, mais le propriétaire sera aussi passible de procédures judiciaires s'il est établi qu'il n'ignorait pas la contravention à la loi. De telles procédures, toutefois, seraient du ressort exclusif de l'autorité municipale.

En vue d'assurer l'application de ces critères, de vastes pouvoirs sont reconnus à l'autorité municipale relativement à l'appropriation, pour fins de réaménagement, de locaux appropriés dans la partie centrale des grandes villes. L'objet en vue étant de permettre aux autorités de centres surpeuplés d'assurer logement de leur population in situ à proximité de l'usine et dans des maisons à modique loyer en procédant au réaménagement de quartiers entiers et à la construction d'appartements supérieurs d'un modèle approuvé. L'allocation de subventions nationales sur le plan suivant est prévue relativement au réaménagement de quartiers d'habitation:

"La subvention sera propor-



tionnée au coût de l'appartement, compte tenu du coût de réaménagement du local relativement à la construction d'appartements. La subvention de base proposée est £6 (\$29.00) par année par appartement, applicable 40 années durant, ou le coût de réaménagement dépasse £1,500 (\$7,200.00), mais non £4,000 (\$19,200.00) l'acre avec majoration de £1 (\$4.80) par appartement pour chaque £1,000 (\$4,800.00) d'augmentation l'acre à concurrence de £6,000 (\$28,800.00). Lorsque le coût dépassera £1,000 l'acre, le supplément de subvention sera à raison de £1 par appartement pour chaque £2,000 (\$9,600.00) d'augmentation ou partie de ce chiffre. La subvention ici prévue s'applique aux pâtés d'appartement, autrement admissibles, dont la construction a été commencée le 1er février 1935 ou subséquemment à cette date."

La contribution de l'autorité municipale de ce chef serait de la moitié de celle de l'Échiquier. Dans d'autres cas où réaménagement des quartiers d'habitation n'est pas requis, la fourniture d'appartements au fur et à mesure des besoins pourrait bénéficier de subventions, à la discrétion du ministre.

La création de logement appropriés par voie de réfection est aussi encouragée en reconnaissant à l'autorité locale pouvoir de s'approprier des immeubles répondant à cette fin en dédommageant les propriétaires d'après la valeur immobilière courante, après après quoi l'autorité municipale peut procéder elle-même à la réfection de ces immeubles ou confier le travail à un organisme quelconque du logement.

Le projet de loi prévoit aussi l'établissement par l'autorité compétente d'un Comité consultatif du logement, et autorise aussi les autorités municipales à établir des commissions de gestion du logement exerçant les fonctions de gestion et d'entretien incombant normalement à ces autorités.



J. B. BERGERON

Entrepreneur de Pompes
Funèbres et Embaumeur

...

4228, Ave Papineau

AMherst 2562

MONTREAL

Le système de la CIRCULATION FORCEE est une merveille.

CONSULTEZ NOS EXPERTS EN CHAUFFAGE

J. W. JETTE LIMITEE

Tél. AMherst 1788

2114, rue Rachel Est

MONTREAL

conscience professionnelle chez 5000 Jocistes
par eux et elles partout et toujours.

AH! LA BRAVE FEMME

Quand Pierre Caudrier vit devant son bateau les phares de la Pallice, il éprouva un battement de cœur. Deux ans! il y avait près de deux ans que la "Noémie" avait quitté les côtes de France, poussée seulement par le vent qui gonflait ses voiles grises, pour aller quérir un chargement de nitrates à la Nouvelle-Calédonie. On a beau être marin jusqu'aux moelles et avoir pour ce fait embarqué à seize ans sur un des rares voiliers que l'âge de la vapeur laisse encore naviguer, c'est avec une joie profonde qu'on retrouve la terre natale. Pour Pierre, l'île d'Oléron.

A la Pallice, Caudrier n'était pas loin de chez lui? Deux heures de navigation sur un petit paquebot l'amènèrent de La Rochelle à Boyardville; là, l'autocar de Saint-Denis le porta au cœur même de son village de la Brée.

Entre les maisons basses, éclatantes de blancheur, le jeune homme suivit les rues irrégulières, qui parfois s'évasaient pour embrasser la margelle d'un vieux puits. Les coups retentissants d'un marteau le guidèrent droit vers l'appentis où son père, Guillaume Caudrier, rajustait un cercle à l'un des tonneaux qui contiendraient sa récolte de vin doré.

—Ohé! père, me voilà! cria joyeusement Pierre en étreignant à pleins bras le bonhomme grisonnant dont il portait le nom.

Le vigneron étouffa un cri de surprise:

—Ah! mon petit! Je... je...

Il embrassait vigoureusement son fils, sans autres paroles. Puis silencieux, il se posa devant lui, calé sur sa bonne jambe d'un côté et de l'autre sur le bâton qui lui était un soutien indispensable, depuis plus que dix ans plutôt, une futaie en roulant avait brisé la cuisse de Guillaume Caudrier.

Alors, comme ça, dit Pierre en jetant son sac par terre, ça va?

—Ça va!

Le père n'avait jamais été loquace; pourtant, un tel laconisme, après deux années de séparation,

étonna son fils, une inquiétude le prit.

—Tu n'es pas beaucoup causant, père! la maman va bien, je pense?

Une grimace tordit la bouche du vigneron, tandis qu'une larme perlait à ses cils, qu'il sécha d'un coup de poing.

—La maman, fit-il d'une voix étranglée, je te dirai qu'elle est plus heureuse, le Bon Dieu l'a rapelée.

Pierre vacilla; tout semblait tourner autour de lui. Rentrer ivre de bonheur, et buter sur la tombe de sa mère! Il balbutia:

—Quoi! maman... morte? Quand?

—Devers la dernière Chandeleur.

—De quoi?

—Le médecin a dit que c'était un chaud et froid... On a fait tout ce qu'on a pu pour la rattraper...

Le jeune homme s'était laissé tomber sur un escabeau, la tête dans les mains. Il évoquait le cher souvenir de cet amour maternel dont il avait peu apprécié l'habitude, et duquel maintenant, jamais plus sur la terre, il ne retrouverait l'irremplaçable douceur. Accablé, il murmura:

—Je n'ai pas su...

—On te l'a écrit à l'adresse que tu avais donnée dans ta dernière, et même M. le curé avait joint un bout de billet, sans doute que la lettre s'est perdue...

Le marin eut un geste, c'est si peu de chose, un feuillet qui court les océans! Un marin du commerce, ce n'est pas beaucoup plus! quand les escales dépendent souvent de l'état de la mer, ou de celui du bateau, comment s'étonner qu'une lettre n'arrive pas à vous joindre?

Dans le hagar, à nouveau le silence s'appesantit, plus lourd que tout-à-l'heure. Le père semblait mâcher sa langue, des contractions tiraient la peau sèche de son cou. Enfin, il prononça avec effort!

—J'ai encore autre chose à te dire, garçon.

—Quoi donc?

Conte mensuel

Pierre avait répondu la voix sans timbre: Est-ce que quelque chose pouvait l'intéresser, pouvait compter pour lui, quand la maman n'était plus? Guillaume hésita un instant encore; puis, les yeux sur un tonnelet qu'il venait de terminer, le vigneron lâcha brusquement:

—C'est que je suis marié.

D'un bond Pierre se trouva debout. Les yeux étincelants, il marcha vers l'infirme qui était son père, et qu'il faillit empoigner comme un blasphémateur. Puis se contenant, le jeune homme s'écria:

—Tu... tu as osé cela?

Guillaume montra sa jambe déformée:

—Comment veux-tu que je fasse! un estropié... avec deux petits enfants... Fallait une femme à la maison.

Ça oui, Pierre ne disait pas le contraire. Mais il y avait sa sœur aînée...

—Et Mariette? est-ce qu'elle est morte aussi? jeta-t-il àprement.

—Elle est en service à Nantes. Elle n'a pas pu quitter ses patrons parce que leur petit est toujours couché, dans une gouttière, comme ils disent. Ils ont besoin d'elle, ces gens...

L'orphelin ne s'intéressait pas aux patrons de Mariette. Il demanda l'accent brusque:

—Qui est-ce, ta... ta femme.

—Oh! ça n'est pas une jeunesse ni une beauté, bien sûr! c'est la Jeanne Briou, tu la connais. Elle aime les petits, elle les soigne de tout cœur... Qu'est-ce que tu en dis, Pierre?

—J'en dis qu'elle ne remplacera jamais la mère pour moi! riposta le marin, sombre, en écrasant d'un coup de soulier une loche innocente qui rampait vers un tas de copeaux.

Puis il ajouta d'un ton presque menaçant:

—Et je pense qu'elle ne la rem-

placera pas davantage pour les petits!

Comme l'avait dit Guillaume à son fils, celui-ci connaissait Jeanne Briou. Toute la Brée la connaissait. Ayant perdu en 1914 son fiancé dans les tranchées de Dixmude, elle avait doucement vieilli auprès de ses parents, les soignant tendrement dans leurs maladies, puis après leur mort, offrant à qui en avait besoin, dans le village, les trésors d'une charité limitée seulement par ses modestes ressources. Tout veuf, restant comme Caudrier avec une fille de cinq ans et un garçon de sept, eût été embarrassé terriblement; lui le fut davantage, à cause des difficultés que sa marche pénible lui créait à chaque instant du jour. Jeanne Briou pensa que se présentait la tâche urgente et belle. Entre honnêtes gens, on se comprend vite: la jeunesse était close, avec l'âge des timidités. La vieille fille encouragea les confidences de Guillaume, elle guida un peu son esprit désespéré; et, grâce à elle, les orphelins retrouvèrent sinon une maman, du moins un dévouement attentif et des soins affectueux.

Pierre s'en rendit compte assez vite, et aussi que, dans son malheur, le père en somme avait agi pour le mieux. Il fut poli envers sa belle-mère et lui sut gré des soins qu'elle prodiguait aux enfants. Mais Jeanne portait au cou la modeste croix d'or que jadis Guillaume avait donné à sa première femme, lors du baptême de Mariette. Et le dimanche, quand la famille en groupe alla entendre la messe à Saint-Denis, le jeune marin remarqua que la coiffe, la belle coiffe brodée qui encadrait le visage fané de sa belle-mère, avait autrefois paré, elle aussi, la maman disparue.

Ces constatations, cruelles à Pierre, et d'autant plus que les petits semblaient fort bien se faire à l'ordre nouveau, amenèrent le jeune homme à modifier ses projets. Il s'en expliqua un soir à son père:

—J'avais pensé faire encore une campagne au long cours avant mon service militaire, mais je vais me décider à rester au pays.

—Ça me fait plaisir, répondit Guillaume, et à tout le monde ici, (Suite à la page 9)

Jamais vu ça encore!

Une "nouvelle" arrive dans une manufacture. Ne connaissant personne, elle était seule à sa machine, ne sachant que faire. Alors une jociste voyant son embarras, s'offrit pour l'aider. Elle lui montre comment faire son travail. Trois jours après, la petite nouvelle vient voir notre jociste et lui offre un dollar. La jociste — Mais tu ne me dois rien! Je n'ai fait là que mon devoir... j'ai rempli un des mots d'ordre de la dernière Journée d'Etude: "Protégeons les nouvelles au travail." Et surtout, ne cherche pas à savoir laquelle d'entre nous est la plus heureuse... c'est moi!

Surprise de la petite nouvelle. La jociste a dû mettre un bon bout de temps pour la convaincre que l'on pouvait bien aider quelqu'un d'une façon absolument désintéressée.

C'était une révélation...

Elle n'avait jamais vu ça encore!

Vive la JOC qui nous permet de faire de telles surprises au monde ouvrier. Nous refferons une mentalité nouvelle. Vivent nos mots d'ordre par lesquels nous réussissons!

SIMONE.

LA CIGARETTE-SENSATION DU CANADA

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".

Lancet



Aucune cigarette offerte aux fumeurs au cours des derniers vingt ans n'a reçu l'accueil enthousiaste qui fut fait aux Sweet Caporals — et aucune autre cigarette ne connaît une augmentation aussi sensationnelle de ses ventes. A tous les fumeurs en quête d'une cigarette ronde et bien remplie de tabacs de choix, mûris — une cigarette qui est réellement douce tout en possédant une riche saveur et en procurant du contentement — nous disons: fumez la cigarette SWEET CAPORAL.



Recevez l'Emission Sweet Caporal
Tous les mercredis soirs, à 8 heures
CKAC Montréal
CHLP Montréal
CKCH Hull
CHRC Québec
CRCS Chicoutimi

CIGARETTES SWEET CAPORAL

Réclame de la Division de Québec
Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

FABRIQUEES AU CANADA PAR DES CANADIENS

Nul danger de guerre en Europe

"Pas du moins pour le moment," affirme M. Jan De Kuyper, célèbre distillateur.

★ ★ ★

"Je ne crois pas encore au danger d'une guerre, en Europe," a affirmé M. Jan De Kuyper, de Rotterdam, Hollande, au cours d'une entrevue donnée à l'un de nos représentants, hier après-midi. M. De Kuyper fait une tournée en Amérique pour la firme fabriquant le fameux genièvre du même nom. "Naturellement, a-t-il ajouté, j'ai quitté l'Europe, il y a plus de cinq semaines et je ne suis pas plus informé que les journaux au sujet des derniers événements qui se sont produits en Allemagne et dans d'autres pays. A l'époque de mon départ tout était calme et malgré le réarmement de certains pays, je ne crois pas à une autre guerre, du moins pour le moment. Je suis certain que le chancelier Hitler n'a pas l'intention d'affronter une alliance européenne. Il est même douteux qu'il soit préparé suffisamment pour entreprendre une guerre d'une telle envergure.

— Que ferait la Hollande en cas d'une guerre ?

— Elle garderait sa neutralité. Lors de la dernière guerre, elle a servi de refuge aux belligérants de toutes les nations.

— Le mouvement racial d'Hitler a-t-il la chance de faire des adeptes en Hollande ?

— Je ne le crois pas, car en Hollande la population tient trop à sa liberté pour souscrire à une telle politique. De plus, si une bonne partie de la population est pro-allemande, une bonne moitié est antigermanique.

La situation économique en Europe

— Au cours de vos récents voyages, vous êtes-vous rendu compte si la situation économique s'améliorait ?

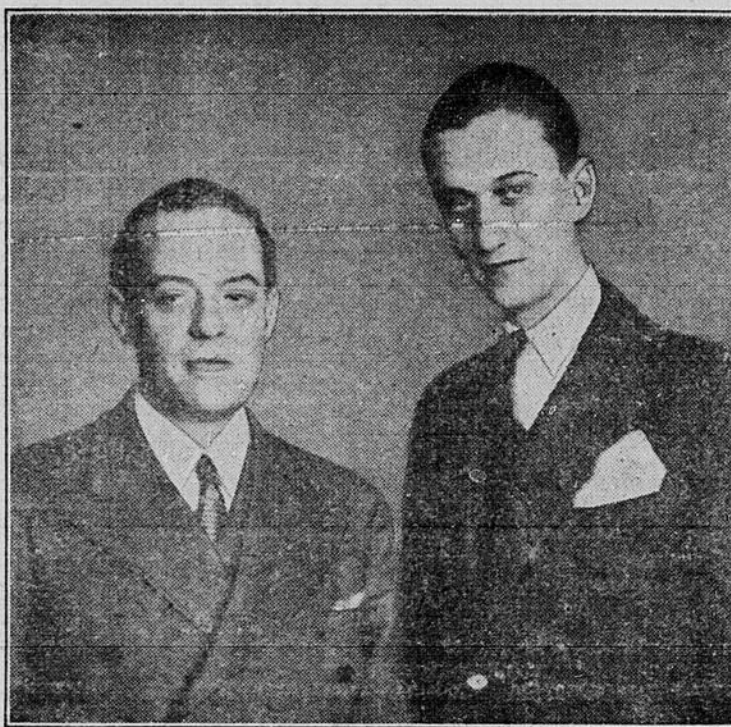
— En Angleterre, la situation s'est certainement améliorée sensiblement et tout indique que le mouvement va en s'accroissant de jour

en jour. Sur le continent, elle n'est encore guère brillante et particulièrement en Hollande, pays qui n'a pas abandonné le bloc-or. La politique monétaire de notre gouvernement a donc pour effet de ralentir notre commerce d'exportation et le chômage est considérable. Nous devons avoir des élections générales, l'an prochain. Le Parti nationaliste-socialiste a de grandes chances d'arriver au pouvoir. Nous ne pouvons encore prédire quelle sera sa politique. Le premier ministre actuel n'a pas l'intention d'abandonner le bloc-or tant que la France, l'Angleterre et les Etats-Unis ne se seront pas entendus pour stabiliser leurs monnaies respectives.

Le Commerce des Spiritueux

Interrogé sur la décision du gouvernement canadien de diminuer les droits d'accise sur les spiritueux, M. De Kuyper a déclaré que cette mesure donnera certainement une nouvelle impulsion au commerce des liqueurs. "De plus, a-t-il dit, cela tendra à enrayer la contrebande. Ainsi, aux Etats-Unis, notre genièvre est vendu jusqu'à 40 cents de moins par bouteille qu'au Canada. Il est donc avantageux de l'importer en contrebande, pour certaines gens, qui ne se gênent pas pour le faire, d'ailleurs. Ces gens l'achèteront maintenant au Canada à un prix aussi raisonnable et même moindre."

M. De Kuyper a ajouté que certains pays avaient enregistré une diminution parfois de 20% dans leurs exportations de spiritueux et notamment la Grande-Bretagne. "Quant à nous, nous avons enregistré une diminution de 5 à 6% au plus. Cela s'explique, a-t-il continué, car dans nombre de pays, le genièvre hollandais est employé pour fins médicinales. Nombre de consommateurs ont diminué leurs achats de spiritueux mais n'ont pas cessé d'acheter du genièvre en cas de maladie, etc.", a conclu M. De Kuyper.



Souhaitons que M. De Kuyper ait vu juste... et que la paix en Europe soit assurée !

l'heure où la tour de Chassiron, dressée à l'étrave de l'île, commençait de faire tourner majestueusement dans le ciel ses pinceaux de lumière nacrée.

Un certain jour d'octobre, qui ne paraissait pas trop mauvais pour la saison, bien que les nuages menent une course un peu trop rapide dans le ciel, Pierre fut assailli, quand il eut quitté l'abri offert par les maisons du village, par un vent plus fort que ne pouvait le souhaiter un matelot d'une barque jaugeant cinq tonneaux.

— Tiens! se dit-il, ça souffle à ce point-là? Savoir si on pourra prendre la mer tout à l'heure.

Il se pencha sur son guidon, et, pédalant en hâte, gêné par cette brise d'ouest accourue du grand large, et qui le heurtait de côté, le jeune homme se dirigea vers Saint-Denis. Sur les boqueteaux, charme d'Oléron, parsemant la plaine de leurs bouquets verts, la rafale s'abaissait, éparpillant les feuilles jaunissantes. Et sur l'écran blême du ciel, les corbeaux, bousculés par le vent d'ouest, s'enfuyaient en croissant vers l'intérieur de l'île.

A Saint-Denis, des hommes en groupes causaient dans les rues. L'un d'eux cria à Caudrier:

— Failli de temps garçon! crois-tu que ton patron sera plus brave que nous ?

Pierre ne répondit pas; il avait hâte d'arriver au port! Triault s'y trouvait déjà, sa large main velue en auvent sur ses yeux, pour inspecter la mer qui derrière la jetée minuscule, prenait un aspect de champ grisâtre, sur lequel couraient des plaques d'écume effilochées.

Il se retourna en entendant approcher son matelot, et força la voix pour dominer le grondement des flots:

— Qu'est-ce que tu dis de ça, Caudrier ?

— Je ne pense pas qu'on puisse sortir, patron.

— Probable! en fait de sortir, tu vas m'aider à renforcer les amarres du rafirot, en cas qu'un raz de marée vienne grimper dans le port, comme c'est arrivé une fois à l'île d'Yeu. Après tu pourras disposer; de la tempête qui va venir, on sera mieux chez soi que dehors, mon garçon!

Les deux hommes s'activèrent à doubler les filins qui retenaient au quai la barque, puis ils descendirent dans la cale tous les appareils, voiles ou paniers risquant d'être détruits par la mer. Après quoi, l'écouille bien fermée au milieux moulins à vent de la côte, à l'heure du pont net, Pierre reprit la

route de la Brée, d'heure en heure plus éventée.

Au milieu de ce village s'ouvre un raidillon ensablé de thuyas dont le vent du large a contourné les troncs. On dirait des hommes rivés au sol, et qui tordent leurs bras, leurs corps même, en d'impuissants efforts pour se dépêtrer de la terre. Il fallait passer devant l'orée de ce raidillon si l'on voulait, venant de Saint-Denis, gagner la maison du vigneron Caudrier. Par habitude, le marin jeta un coup d'oeil de ce côté, pour voir la mer qui apparaît dans un décor lointain, encadré par le feuillage vernissé des thuyas. Et ce que Pierre vit lui fit jeter un cri.

Plié en deux pour résister aux giffes du vent, cramponné à son bâton, Guillaume Caudrier descendait péniblement la côte raide. A chaque instant l'infirmité donnait l'impression d'être prêt à tomber, ses pieds s'embarrassant dans les pierres cachées dans le sable. Et il lui était difficile de retrouver son équilibre, les assauts de la bourrasque le prenaient au corps.

En un instant, Pierre sauta de sa bicyclette et rejoignit son père.

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'écria-t-il, haussant le ton pour dominer le vacarme de la tempête qui, maintenant sifflait de façon continue à travers les thuyas échelonnés.

Le vigneron tourna vers son

"La Jeunesse Ouvrière"

Journal Jociste

Organe mensuel de la J.O.C. et J.O.C.F.

1450 SHERBROOKE EST MONTREAL

Imprimé par "L'Illustration" 1124 Marie-Anne Est, Montréal

fil un visage ravagé d'inquiétude: — Le petits... les petits... bégaya-t-il.

— Quoi! les petits? répéta Pierre sans comprendre, mais pâlisant d'angoisse.

— Ils sont partis ce matin... pour chercher les crabes à mer basse. Le vent ne soufflait point si dur...

— La Jeanne est partie les chercher, et moi je... j'ai si peur!

Il était pitoyable, le pauvre homme empêché de voler au secours de ce qu'il aimait le plus au monde. Il agrippa son bâton et voulut se remettre en route; mais Pierre lui posa la main sur l'épaule:

— Reste là, Père; sur la côte, le vent te jetterait par terre avant que tu aies fait dix pas. Musse-toi contre le mur. Moi j'y vais.

Déjà, dévalant le raidillon, le jeune homme arrivait à la grève. Elle est laide, faite de sable grenu tapissé de plantes marines; brusquement la plage s'abaisse vers les vagues, qui l'attaquent de biais, en rangs bruyants et pressés. Le vent y menait une ronde effrénée.

Le marin, d'un regard, embrassa l'horizon, rien sur la gauche, où la dune fuit vers Saint-Denis, tassé devant le fût noir et blanc du phare de Chassiron. Rien en face, qu'une mer glauque, creusée de rayures et poussant inlassablement à l'assaut de la côte des vagues créées de baveuse écume. A droite, vers la pointe des Boulassiers, la marée commençant de monter

(Suite à la page 11).

Ah! la brave femme

(Suite de la page 8)

Mais quel travail feras-tu ? à la Brée il n'y a pas grand chose pour toi.

— Il n'y a rien du tout. Seulement, à Saint-Denis, je trouverai bien un patron qui me prenne pour la pêche. Et tous les soirs, je rentrerai à la maison.

Ce qu'il ne disait pas, c'est qu'il voulait consacrer tous ses loisirs à une tâche qui lui paraissait sacrée: parler aux petits de celle qu'ils n'avaient plus près d'eux. Maintenir leur souvenir et leur tendresse à la maman, à la vraie maman, qu'ils étaient en danger d'oublier devant les gâteries dont les comblait l'étrangère.

Car Jeanne Briou, devenue Jeanne Caudrier, demeurait "l'étrangère"

re" pour le fils aîné de son mari. Si elle avait su gagner le cœur des petits, celui de Pierre lui demeurerait non seulement fermé, mais hostile. La brave femme en souffrait durement. Quand elle voyait, le soir, le jeune homme prendre Louisette sur ses genoux, et attacher contre sa chaise, la bonne tête frisée de Jeannot, la belle-mère savait que c'était pour évoquer les souvenirs où elle n'avait point part. Et le vigneron, soucieux, observant la scène du coin de l'oeil, faisait mine de s'absorber dans le bourrage de sa pipe, pour éviter de prendre un rôle plus actif dont il n'aurait pas su comment se tirer.

Chaque matin, Pierre, enfourchant sa bicyclette, parcourait en quelques minutes la petite lieue qui séparait la maison paternelle du port de Saint-Denis. Là, dans la crique ensablée où sommeillaient quelques chaloupes, il paraît la barque du patron Triault, qui avait accepté de bon cœur ces bras vigoureux venant en aide à ses rhumatismes. On appareillait de bonne heure, et l'on s'en allait pêcher dans le pertuis, en évitant avec soin le rocher d'antioche, sur lequel est fichée plus d'une carcasse de navire, dont la basse-mer découvre les cheminées rouillées. Et l'on revenait le soir, se guidant sur les moulins à vent de la côte, à l'heure du pont net, Pierre reprit la



Harbour 2555

ROGER OUIMET

B.A., L. PH.

Avocat-Procureur de la J.O.C.

● Très flatté de la confiance que lui témoigne sa clientèle, offre aux Jocistes sa sincère collaboration et ses meilleurs vœux de succès.

39 est rue Notre-Dame

Montréal

JOCISTES...

Spécial de mai à juin !

Tout Nettoyage - 85c

Pressage - 25c

Nous allons chercher et livrons

NETTOYEURS — TEINTURIERS

ECLAIR VALET SERVICE ENRG.

V. THIVIERGE, Prop.

Harbour 8928

1649 St-Denis



CREPES AU PAIN

Un quart de livre de pain, une chopine de lait, 2 c. à thé de sel, une tasse de farine, un quart de tasse de beurre, 2 c. à thé de poudre à pâte, un quart de tasse de graisse, 2 oeufs. Faire une pâte: le pain écrasé avec le lait, les ingrédients secs. Faire cuire dans le beurre et la graisse. Servir avec du sirop ou des confitures.

MACARONI AU FROMAGE

Trois quarts de livre de macaroni, une chopine de lait, deux c. à table de farine, une c. à table de beurre, une demi livre de fromage, chapelure. Cuire le macaroni à l'eau bouillante salée pendant trois quarts d'heure. Lorsqu'il est cuit le refroidir rapidement. Préparer un roux pas trop épais avec la farine, le beurre et le lait. Mêler ce roux au fromage, assaisonner, verser dans un plat beurré. Saupoudrer de chapelure et quelques noisettes de beurre. Faire gratiner au four.

MAYONNAISE A LA RUSSE

Une c. à thé de moutarde, 1/2 c. à table de sel, 2 c. à table de sucre, une pincée de poivre, une c. à table de farine, 2 jaunes d'oeufs, 2 c. à table de beurre, 3/4 de tasse de lait, 1/4 de tasse de vinaigre ou de jus de citron. Tamisez les ingrédients secs, ajoutez les jaunes et le lait. Cuire au bain-marie. Mêler le beurre et le vinaigre. On peut, lorsque c'est refroidi ajouter les blancs battus en neige.

SAUCE PIQUANTE

Un oignon, 1-3 de tasse de vinaigre, 2 c. à table de graisse, 2 c. à table de beurre, 2 c. à table de farine, 3 cornichons, 1 c. à table de persil. Mettre assez d'eau pour faire une belle sauce.

CREME A LA NOIX DE COCO

Deux cuillerées à table de fécule de maïs (corn starch) 1 1/2 tasse de lait, 2 oeufs, 1 c. à table de sirop de blé-d'Inde, 1 c. à table de sucre, 1/2 tasse de coco. Chauffer le lait avec la fécule. Battre les oeufs avec le sirop. Verser la crème sur le mélange et cuire jusqu'à consistance crémeuse. Ajouter le coco. Faire prendre au froid.

"Bon à tout faire"

Dans la maison des maitres, elle avait la main à tout, elle apprenait de tout, elle était "bonne à tout faire". C'est un éloges. Combien de jeunes filles sont bonnes "à ne rien faire"! Mais la jeune fille qui est plus variée, qui s'est habituée à être aussi bonne à toutes sortes d'offices, qui sait la cuisine la la propreté d'une maison, au soin minutieux du linge, au raccommodage fin, au manement

discret de la vaisselle fragile, à l'éducation même d'enfants que leurs parents veulent propres et polis; une telle jeune fille peut paraître, tout d'abord, gagner un peu moins que si elle avait travaillé en atelier; elle est cependant plus riche de toutes ses connaissances utiles; elle peut sans hésitation entrer en ménage.

Je sais bien qu'il n'y a pas beaucoup de bonnes qui soient

Graphologie

L'écriture régulière est calme et formée de traits réguliers, nets; de jambages courts, sans exagération. Elle est toujours relativement lente.

Elle indique le calme, la pondération dans les idées, une imagination contenue et peu variée, une grande égalité d'humeur; elle donne de la réflexion, de la patience au travail, des manières posées, un langage correct, une tenue simple et soignée.

L'écriture lente et verticale, donne le calme parfait, la possession absolue de soi-même.

Parfois dans une écriture régulière, s'échappent quelques traits allongés, extravagants. C'est que le naturel vif, violent, imaginatif, reprend alors le dessus.

Des lettres disparates fréquentes dans une écriture régulière sont toujours l'indice ou de bizarreries, ou d'oublis et d'erreurs.

L'écriture de beaucoup d'insignifiants est calme et régulière. En



Jeunes. Le mot ne plaît plus, il se sent qu'on puisse organiser autrement le service indispensable d'une maison.

Mettons seulement qu'il y a encore des auxiliaires, des collaboratrices à la tenue d'une maison. Une telle jeune fille ressemble à la femme de l'écriture sainte: ce n'est pas elle qui sera embarrassée pour faire à son mari et à ses enfants bonne cuisine et bonne maison. Elle aura même pris un certain goût du confort, des habitudes plus raffinées, l'art, en un mot, de la maitresse de maison, et elle saura transformer en bonbonnière le moindre carré.

Et ainsi elle fera la vie plus heureuse à tous ceux qui l'entoureront et à elle-même.

Ce faisant, la femme prend ou garde l'amour de la maison: elle trouve en effet toujours quelque chose à y faire. Elle n'y est jamais désœuvrée; elle ne s'y ennuit pas; elle n'a point la tentation d'aller flâner, bavarder au dehors; elle ne prend point ce besoin d'agitation qui est la grande plaie des ménages ouvriers comme des autres, mais à plus grand dommage encore pour ceux-là.

La plupart des femmes, même de celles qui auraient le plus à faire chez elles, sont atteintes aujourd'hui de cette terrible maladie qu'on dénomme vulgairement "la bougeotte"; il faut qu'elles aillent, qu'elles viennent, qu'elles courent partout; toujours en l'air, jamais chez elles, où elles s'ennuient parce que rien n'y est intéressant en effet. On croirait que leur maison leur pèse aux épaules. Elles ont cinq minutes pour l'embellir, elles s'en sauvent.

Bourgeons en fleur

Va toujours de l'avant, vaillante J. O. C.
Sur le chemin d'honneur que l'Eglise te trace.
Tu peux compter sans peur sur l'appui de la race!
Et vers de grands espoirs, d'un pas ferme avancer.

Un peuple entier contre Dieu s'est dressé
Et voudrait dans le monde en effacer la trace.
Il faut mettre une borne à ce monstre vorace,
Il faut que l'orgueilleux Titan soit terrassé.

Déjà sous tes drapeaux la jeunesse ouvrière
S'enrôle par centaine... et vient, à ta prière,
Te consacrer sa foi... son cœur... et ses vingt ans!

Rome a les yeux fixés sur ton petit insigne,
Et dans cet écusson d'or, elle voit le signe
Que des bourgeons nouveaux... vont rajeunir les temps!

Emilien LETOURNEAU, O.M.I.

effet, rien ne les irrite, rien ne les intéresse, leur caractère est sans relief comme leur écriture est uniforme. L'expérience fera découvrir, distinguer ce genre d'écriture banale.

Toute écriture vive et saccadée, à coups de plumes secs et pointus, à angles fréquents, à lettres en partie juxtaposées, donne la nervosité, l'impatience, l'irritabilité, un caractère vif et susceptible, un esprit capricieux, à coups de tête et à détermination brusque; un certain manque de liaison dans les idées; une parole et des gestes secs et saccadés.

L'exagération de cette écriture dénote toujours une surexcitation nerveuse produite par une maladie.

L'écriture vive et rapide, demi-saccadée, nerveuse, aux traits allongés, tantôt allongés, tantôt coupés courts, montants ou tombants, donne de la nervosité, l'impatience, le manque de calme, déterminés par la fatigue physique et cérébrale.

L'écriture irrégulière, agitée, dont les traits vifs, heurtés, s'en vont dans toutes les directions, indique une grande nervosité, un caractère agité, irrégulier, fantas-

que, irritable; le manque de calme; l'imagination surexcitée nuit au jugement et à la logique. La volonté rachète difficilement ces défauts de caractère.

L'écriture mouvementée a les traits amples, arrondis, allant un peu dans tous les sens, parfois s'enchevêtrant d'une ligne à l'autre. Elle donne une imagination ardente et vagabonde, enthousiaste et souvent crédule; un esprit toujours en mouvement; beaucoup d'impressionnabilité, d'entrain et de gaieté; un besoin de se remuer, de causer, de manifester ses idées qui sont plus ou moins embrouillées.

Lorsque les traits affectent des dimensions exagérées, c'est alors l'exaltation cérébrale, l'originalité, l'excentricité ou la folie.

En résumé, plus l'écriture est régulière, plus le scripteur est calme et pondéré; plus elle est mouvementée ou agitée, plus l'imagination travaille, le caractère est irrégulier, capricieux, impressionnable.

Toute écriture irrégulière, manquant des signes de la volonté, avec des lignes allant dans tous les sens, donne l'indécision, l'imprévoyance, l'irréflexion, l'incapacité.

DEPARTEMENT DU SECRETAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

L'hon. ATHANASE DAVID, Sec.-Général

Ecoles Techniques

Cours technique — Cours de formation générale technique préparant aux carrières industrielles.

Cours de métiers — Cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier.

Cours d'apprentissage — Cours de temps partiel organisés en collaboration avec l'industrie. (Cours d'imprimerie à l'Ecole Technique de Montréal et cours pour les métiers du bâtiment).

Cours spéciaux — Cours variés répondant à un besoin particulier. (Mécaniciens en véhicule-moteurs et autres).

Cours du soir — Pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel.

Ecole Technique de Montréal

Ecole Technique de Québec

Ecole Technique de Hull

AUGUSTIN FRIGON

Directeur Général de l'Enseignement Technique

1430, rue Saint-Denis

Montréal

PHARMACIE PINSONNEAULT

1390 ONTARIO EST, coin Plessis

MONTREAL

Tél. AMherst 5544 — Cherrier 0376

Bonne santé signifie SUCCES

à tout Jociiste soucieux de son avenir.

LES CHIROPRACTIENS DIPLOMES

DE PALMER

Suite 517

660, ouest Ste-Catherine

Renseignements gratuits

en face des magasins EATON Plateau 8871



Une J.O.C. puissante parce que Elle est "une" et partout la même

... Ce n'est qu'à la condition de devenir un mouvement PUISSANT que la JOC pourra atteindre la MASSE et y refaire un milieu chrétien. Or, pour cela il faut de toute évidence qu'elle soit UNE et GENERALISEE.

"Pour moraliser la masse des jeunes ouvriers, dit très bien le manuel, il faut que l'organisation jociste soit puissante et disciplinée. La masse imite, accepte et suit plus facilement un grand courant, un grand mouvement, surtout quand il se concrétise dans une organisation forte et disciplinée, qui ne se contente pas de répandre des idées et une doctrine par des publications, des congrès et des semaines d'études, mais qui réalise cette doctrine et ces idées dans la conduite de ses membres: dirigeants, militants, jocistes... et dans ses services, démarches, initiatives moralisatrices..."

"... La formation sociale intensive donnée à une ELITE dans des cercles d'études et par des réunions fréquentes, ne peut être donnée à la masse que par des ORGANISATIONS DONT LES LOCAUX IMPOSANTS, LES SERVICES VARIES, LES MANIFESTATIONS PUBLIQUES, dont toutes les initiatives, même de divertissements, frappent l'esprit et l'imagination de la foule et transforment petit à petit ses pensées et ses sentiments."

"Cette formation sociale de LA MASSE est une oeuvre immense à laquelle tout doit collaborer, depuis les locaux de notre organisation ouvrière jusqu'aux fêtes et autres réjouissances publiques, organisées dans ce but."

"Les jeunes ouvriers regardent déjà cette personne morale qu'est la JOC qui se lève devant l'opinion publique, devant toutes les autorités publiques ou privées, et qui fait des démarches, et qui parle et qui agit, et qui a sa presse, ses meneurs, son insigne, ses drapeaux, ses cercles d'études, et qui étale au grand jour les revendications de la classe ouvrière en s'appuyant sur la doctrine de l'Eglise et de Notre-Seigneur Jésus-Christ."

Ah! la brave femme

(Suite de la page 9)

et assaillait furieusement les bancs rocheux alignés comme des remous tourbillonnants, deux petites silhouettes se tenaient pressées l'une contre l'autre. Des cris flottaient dans l'air.

Bouleversé, Pierre, se raidissant contre la bourrasque, dévala le dos d'une marquée par la grève. Quand il fut en bas, il aperçut, à trois cents mètres de lui, une femme qui rampait sur une jetée pierreuse, à chaque instant balayée par la mer.

C'était le chemin le plus rapide pour atteindre les enfants, le seul peut-être qui permit de les atteindre avant que la marée n'eût submergé leur précaire asile. Mais c'était un passage où rôdait la mort. Pierre, voyant la Jeanne suivre sans frémir, et ayant seulement retroussé sa grosse jupe pour lutter plus facilement contre les vagues au ressac glacé, ne put se tenir de murmurer:

— Ah! la brave femme!

Dents crispées, pieds nus pour s'agripper au saillies des rocs, le

marin se mit à courir. En même temps il criait:

— N'ayez pas peur! J'arrive!

L'entendirent-ils, les enfants cernés par la mer? Terrifiés, ils voyaient peu à peu envahir leur refuge. Ils allaient glisser à l'abîme, où les lames s'entrechoquaient en grondant, quand les bras secs de Jeanne les enleva:

— Venez, les petits, jetai-elle, haletante. Craignez point!

Mais la courageuse femme avait trop présumé de ses forces. En voulant suivre, à nouveau, chargée de son fardeau précieux, la jetée étroite qu'elle avait prise tout à l'heure, son pied glissa. Elle tourna, plia, s'abattit... tomba dans les bras robustes de Pierre. Et quand le jeune marin eut tiré la grappe humaine sur un roc adossé à la côte et que jamais la mer ne pouvait cerner, la Jeanne ruisellante ayant murmuré:

— Tu nous as sauvé, mon garçon!

Ce fut du fond du coeur que Pierre, confus de sa longue hosti-



C'est notre droit!

C'est notre droit! les jeunes veulent une atmosphère de travail qui leur permette de "vivre" dans toute la force du terme.

Il faut que cela change parce que nous ne voulons pas connaître les souffrances, les humiliations, les désastres matériels et moraux dont nos aînés ont été les victimes, à cause des déficiences du milieu du travail.

Nous voulons un milieu sain où l'on puisse respirer à son aise, où l'on travaille avec la joie que donne la sécurité et la fierté de la besogne, où les aînés seront des frères pour les apprentis, où l'ouvrière sera respectée comme n'importe quelle autre femme du monde, où le Christ sera chez lui, dans le peuple, comme jadis à Nazareth!

lité, répliqua:

— Peut-être bien la mère, mais ce qu'il y a de plus sûr, c'est que vous les aviez empoignés avant moi. La maman est contente, là-haut! Et plus bas, il ajouta:

— Moi, je vous demande pardon...

Jean MAUCLERE.

Pour toi, Jociste!

Et il ne s'agit pas des militantes et des dirigeantes seulement! Si tu savais, petite jociste, l'importance de ton rôle, où que tu sois, dans quelque atelier que tu travailles, ... Si tu savais l'importance de ton rôle à toi, là où tu es, dans la rue que tu habites, près des jeunes ouvrières tes voisines, près de celles avec qui tu travailles, avec qui tu fais la route ...

Il n'est pas compliqué ni difficile ton rôle. D'abord: que tu sois là, avec ton insigne, avec ta foi jociste, avec ton sourire surtout et ta bonne humeur.

Il faut que tu sois là avec tes yeux bien éveillés, éveillés surtout aux peines que tu peux adoucir.

Debout jeunes chômeurs

(Suite de la 1ère page)

C'est que vois-tu, nous aussi, nous sommes jeunes comme toi, nous aimons la joie et nous ne pouvons souffrir que des jeunes comme nous, nos frères et nos soeurs dans le Christ, pleurent parce qu'ils souffrent de leurs misères, et encore plus de l'incompréhension dont ils sont l'objet.

Nous ne voulons plus qu'ils soient tristes!

Nous voulons qu'ils soient heureux!

Et pour y arriver, nous continuerons à nous dépenser, à nous donner sans compter!

Le front commun des jocistes est réalisé pour soulager la jeunesse ouvrière de ce terrible fléau...

Jeune chômeur, mon frère... Compte sur nous — reprends courage!

Relève la tête... fièrement!! Et si tu veux hâter encore ces réalisations merveilleuses... viens avec nous. C'en fera un de plus pour la lutte. Julien WHITE.

EUGENE DOUCET

LIMITEE
IMPRIMEURS — RELIEURS
Librairie et Feuilles Mobiles

2261 Papineau

Montréal

Tél. MARquette 4991

LES PHARMACIES LEDUC

Pharmaciens de confiance

— Succursale —

932, Notre-Dame Ouest

MONTREAL



L'un est votre protection ... l'autre ?

- Le lait J.-J. Joubert, Ltée, provient de troupeaux sains.
 - Depuis la traite jusqu'à la livraison à domicile, il est soumis à la propreté et à l'hygiène la plus méticuleuse.
 - Chaque goutte subit la surveillance de chimistes qui ont pour mission d'en faire "L'ALIMENT IDEAL DE L'ENFANCE".
- Voilà la protection que l'on trouve dans le lait J.-J. Joubert, Ltée.

Pouvez-vous en dire autant du vôtre?

FRONTENAC 3121

J.J. Joubert
LIMITÉE

Clinique Privée du Dr. A. A. LEFEBVRE

4120 ST-HUBERT — FAIKIRK 1621
M.D.A.M. — Des Hôpitaux de Paris — Maladies vénériennes intimes de l'homme et de la femme, syphilis Prostate. — Traitement discret, rapide et sûr. Envies fréquentes, difficiles ou douloureuses d'uriner.

De 1 h. à 4 h. et de 7 h. à 9 h.

Dr. STENIO ROBILLARD

Chirurgien - Dentiste
Ex-interne du Forsyth, Boston

HARbour 1444

3466, rue St-Denis

Membre de
"Canadian Society of Cost Accountants"

Tél. rés.
AM. 7824

Philippe - F. Dugal

COMPTABLE AGREE (C.A.)

424 Edifice Confederation

1253 McGill College Ave.
Tél. LAno. 1626

au Congrès Jociste



J'y serai!